
Sandrine Musso, figure de proue d'une anthropologie militante teintée de bienveillance, de combativité, d'une ironie critique parfois fortement acidulée... jusqu'à la fin !

Marc Egrot

- 1 Mardi 4 février 2020 : il est midi passé, il fait un temps superbe, froid mais avec un ciel bleu et un soleil radieux et j'arrive à pied à la Vieille Charité, ce magnifique et merveilleux site – historique, académique et universitaire – situé dans le quartier du panier à Marseille. Sandrine Musso y travaille au sein du Centre Norbert Elias depuis des années, avec sa passion habituelle et ce, malgré les difficultés multiples. Après avoir franchi les grandes grilles à l'entrée de la cour et les contrôles de sécurité, je me dirige vers le Charité café, entre dans le restaurant et prends place à la dernière table située au coin au fond de la salle. À 12 h 30, j'ai rendez-vous avec Sandrine et deux chercheuses post-doctorantes en situation de précarité que je ne connais que par téléphone depuis deux ou trois jours : Fleur Beauvieux, historienne, qui a soutenu une thèse en 2017 sur la peste de Marseille de 1720 et Francesca Mininel, anthropologue qui vient d'obtenir son doctorat portant sur le « concours des vierges modèles » en lien avec la prévention du sida au Togo.
- 2 Sandrine arrive, comme à son habitude les yeux toujours aussi pétillants, joviale, chaleureuse, bienveillante. Elle semble fatiguée, mais rien à mes yeux de bien étonnant en milieu d'année universitaire. Tout le monde dans son entourage sait que les pesanteurs institutionnelles et les violences institutionnelles la minent depuis des années. Et pourtant, j'apprendrai plus tard qu'elle ressentait déjà des symptômes qui l'inquiétaient, mais elle n'en laisse rien paraître lors de cette rencontre. Ce n'est que le

surlendemain qu'elle me confira les premières informations sur son état de santé, puis par la suite l'avalanche de mauvaises nouvelles. Mais malgré cet « enchaînement d'évènements néfastes » comme l'écrivait Jeanne-Favret Saada (1987), j'aurais, durant les dix-huit mois qui vont suivre, la chance, le plaisir et l'honneur de travailler à ses côtés, de coordonner avec elle le dernier programme de recherche sur lequel elle tenait tant à s'investir. Elle avait décidé, malgré son état de santé et son arrêt de travail, de continuer à se mobiliser sur cinq objectifs qui lui tenaient à cœur : co-écrire avec Carine Baxerres et Dorothée Dussy l'introduction du numéro spécial d'*Anthropologie & Santé* sur les crises sanitaires dont elles devaient également finaliser la co-direction (Baxerres *et al.*, 2021) ; finir l'organisation de l'exposition « VIH/sida, l'épidémie n'est pas finie ! » au Mucem¹ ; finir la conclusion de l'ouvrage *Guérir en Afrique* (Desclaux *et al.*, 2021) ; continuer d'animer le séminaire *Frontières, matérialités, temporalités au prisme de la santé*² ; et enfin contribuer à la recherche au sein d'un programme sur l'épidémie de covid-19 que nous étions en train d'initier dans l'urgence en ce mardi 4 février 2020³. Difficile de ne pas témoigner dans ce numéro spécial, ne serait-ce que pour documenter et partager l'histoire de ce dernier programme sur lequel Sandrine a tenu à travailler malgré son caractère inattendu et imprévisible.

Semences et racines du programme CoMeSCov

- 3 Les liens avec Sandrine Musso étaient anciens, mais je n'avais encore jamais travaillé avec elle sur un programme de recherche. Ils furent tissés au début des années 2000 dans le cadre du Centre de recherche Cultures santé sociétés (CReCSS) dirigé à l'époque par Alice Desclaux à l'université d'Aix-Marseille III, et du « Parcours anthropologie de la santé » du master d'anthropologie. Ce furent également les activités de l'association Amades (Anthropologie médicale appliquées au développement et à la santé), une association créée en 1987 dans laquelle Sandrine s'était impliquée dès le début des années 2000. Après son basculement du CReCSS vers le Centre Norbert Elias entre 2009 et 2012, elle s'était investie dans le maintien du parcours santé dans le master d'anthropologie d'Aix-Marseille Université (AMU) et dans la mise en place à partir de 2017 du Séminaire *Frontières, Matérialités, Temporalités au prisme de la santé*. Elle demanda tous les ans aux chercheur·e·s en anthropologie de la santé de son réseau, notamment au sein de l'Institut de recherche pour le développement (IRD) – Alice Desclaux, Bernard Taverne, Carine Baxerres, Pascale Hancart ou moi-même – de donner des cours pour enrichir les horizons de connaissances des étudiants et intervenir dans le séminaire ou l'enseignement. À la rentrée 2019-2020, du fait de mon retour récent en juillet 2019 à Marseille après presque dix ans d'expatriation au Bénin puis en Côte d'Ivoire, elle décida d'accroître le volume de mes contributions en termes de cours et d'interventions : les cours de la semaine « Anthropologie des systèmes thérapeutiques et globalisation » du master d'anthropologie (4-5 février), puis la Master Class du même parcours (10-12 mars). Plusieurs évènements scientifiques et pédagogiques durant lesquels nous étions en lien ont aussi rythmé les trois mois qui ont vu émerger la pandémie de covid-19 : séance du 12 décembre 2019 du séminaire « Frontières, matérialités, temporalités au prisme de la santé », avec une présentation intitulée « Rites funéraires et viandes de brousse en Côte d'Ivoire en contexte épidémique d'Ebola » discutée par Stanislas Rebaudet, médecin infectiologue et épidémiologiste

(Sesstim⁴, Hôpital européen de Marseille); séminaire « Dissonances et convergences entre anthropologie et santé publique » (22-23 janvier 2020)⁵.

- 4 Courant janvier 2020, plusieurs échanges téléphoniques eurent lieu avec Sandrine pour la préparation des événements pédagogiques, parfois triangulaires avec Alice Desclaux notamment pour des préoccupations liées aux activités du Réseau anthropologie des épidémies émergentes (RAEE) construit fin 2014 lors de l'épidémie d'Ebola en Afrique de l'Ouest. Les actualités relatives à l'épidémie de SarsCov2 à Wuhan puis l'annonce du rapatriement imminent de plus de deux cents français expatriés dans un village de vacances à Carry-le-Rouet, situé à 30 km à l'ouest de Marseille, vinrent progressivement s'immiscer au cœur de nos échanges. Ayant eu à travailler en 2015 et 2016 sur les réactions populaires face à la mise en place de Centres de traitement d'Ebola (CTE) dans plusieurs villes d'Afrique de l'Ouest dans le cadre du Programme anthropologie comparée d'Ebola (PACE)⁶, les discussions se sont progressivement orientées sur la pertinence d'analyser la vie sociale de ce centre d'isolement. Le 30 janvier 2020, il fut décidé de faire une réunion le 4 février sur ce projet encore embryonnaire à la Vieille Charité. À partir de cette date, les événements se succédèrent et s'enchaînèrent très rapidement pour aboutir deux mois plus tard au lancement du projet CoMeSCov financé par l'Agence nationale de la recherche (ANR).

Les débuts tumultueux du programme CoMeSCov

- 5 L'événement déclencheur ayant impulsé ce programme est donc étroitement lié à un épisode qui semble déjà lointain, désuet, anecdotique : la forte conviction d'une impérieuse nécessité d'ethnographier le centre de quarantaine mis en place à Carry-le-Rouet. Après de nombreux échanges de courriels les 1^{er}, 2 et 3 février, une première version de projet fut rédigée dans le week-end et un comité scientifique constitué. La première réunion de travail du 4 février 2020 permit de cristalliser une volonté commune de décrire, documenter et analyser la crise épidémique alors en train de naître. Une demande de fond d'amorçage fut faite au département Sociétés et mondialisation (SOC) de l'IRD. Il permit l'établissement d'un premier contrat de travail pour Francesca Mininel, débutant le 11 février pour une durée de trois semaines. Un ordre de mission du 12 février au 2 mars fut immédiatement établi. Des contacts furent pris avec la Croix Rouge (notamment le coordonnateur du site de Carry-le-Rouet) et avec le médecin chef des sapeurs-pompiers des Bouches-du-Rhône pour le site d'Aix-en-Provence. Hélas, une circulaire de la préfecture relative aux sites de quarantaine limitait l'accès aux informations et aux personnes concernées ou impliquées par cette quarantaine. Une recommandation du Pr Delfraissy et une lettre de la direction régionale Sud-Est de l'IRD furent adressées au préfet de région afin de faciliter l'accès aux sites. Sandrine tenta de son côté de mobiliser ses réseaux de relations marseillais. Cependant, cette demande resta sans réponse, et ce malgré plusieurs relances téléphoniques. Francesca Mininel ne put jamais accéder au site et recueillir des données auprès des personnes en isolement dans le centre. Elle ne travailla que quelques jours en périphérie du site. Moins d'une semaine après son arrivée sur le terrain, la quatorzaine des rapatriés prenait fin (du 14 au 16 février), dans des conditions rocambolesques, proches d'une procédure d'exfiltration. Fin février, Francesca rentra de Carry-le-Rouet sans avoir finalement recueilli les données espérées au sein du centre d'isolement.

- 6 Entre-temps, les informations épidémiologiques sur l'extension de l'épidémie, les notifications officielles de nouveaux clusters en Europe et les annonces de financements possibles de la recherche se multipliaient. L'état français annonçait des crédits incitatifs arbitrés par un comité scientifique⁷. La fondation Croix-Rouge (FCR) publiait des propositions de bourses post-doctorales en sciences sociales. Enfin, l'ANR lança le 6 mars 2020 l'appel à projets « Flash Call Covid-19 » avec une date limite de soumission le 23 mars. Le 13 mars, une réunion eut lieu avec des membres du Sesstim pour penser l'articulation des différents programmes en sciences sociales autour du covid-19 à Marseille. Stanislas Rebaudet (voir *supra*) était présent. Il nous invita expressément à réaliser une anthropologie des expériences des mesures sanitaires covid instaurées au sein des services hospitaliers. Les mois de février et mars 2020 furent donc principalement consacrés à la rédaction et la constitution de dossiers de projet à soumettre aux appels d'offres, dans une ambiance très particulière puisque l'injonction au confinement généralisé prenait effet le 16 mars 2020, juste après le premier tour des élections municipales maintenu malgré la situation épidémiologique déjà très préoccupante. À partir du 16 mars, nous étions donc contraints à ne communiquer que par téléphone et par visioconférence.
- 7 Le 10 février, nous obtenons un crédit incitatif du département SOC de l'IRD ; le 27, la notification de financement de REACTing ; fin mars, une bourse post-doctorale de l'IRD de deux ans pour Francesca, puis le 9 avril la notification de financement de l'ANR. À ce stade, nous choisissons avec Sandrine d'arrêter la recherche de moyens financiers, cette activité nous ayant déjà pris un temps colossal, empiétant sur les soirées des membres de l'équipe et sur nos week-end, avec très souvent l'aide d'agents de l'IRD (du Laboratoire population, environnement, développement ou du siège) pour clore les dossiers d'appels d'offres et les demandes budgétaires. Nous décidâmes alors de constituer l'équipe avec ce que nous avions déjà obtenu.

L'investissement de Sandrine tout au long du programme

- 8 Nous ne nous sommes vus que rarement avec Sandrine durant les dix-huit mois que dura ce programme. Entre les confinements, les couvre-feux, la prudence pour qu'elle ne s'expose pas inutilement au risque infectieux, les contraintes liées à son suivi médical et les multiples imprévus qui l'ont parsemé, nous n'avions que bien peu d'occasions de nous voir. Néanmoins, Sandrine a tenu à s'impliquer, explicitement dès le début puis tacitement par la suite. Il fut convenu que je m'occuperai de l'essentiel des tâches administratives du programme. Lorsque j'avais besoin de son avis, j'envoyais un SMS et j'attendais qu'elle me réponde avant de la déranger. Nous avons mis en place un groupe WhatsApp qui nous permettait tous de rester en contact constant sans pour autant être tenu d'y écrire ; Sandrine nous surnommait la *dream team* et n'a en fait jamais cessé d'intervenir sur le groupe qui assurait ainsi une fonction de permanence des liens, tant affectifs que professionnels. L'équipe la sollicitait aussi plus directement lorsque son apport était perçu comme bénéfique, indispensable, voire incontournable : apports conceptuels, analyses de situations, choix d'orientations scientifiques, décisions importantes en termes de gestion des ressources humaines dans l'équipe, stratégies de terrain, activation des réseaux dans Marseille, notamment auprès des associations investies dans l'accompagnement des personnes précaires. Nous

communiquions fréquemment à deux au téléphone et elle participait régulièrement aux réunions par zoom. Une dizaine de fois, au cours des dix mois qui suivirent la fin du premier confinement, nous pûmes nous voir en présence, à chaque fois pour des événements collectifs, notamment en lien avec le programme CoMeSCov (réunions d'équipe ; rencontres avec des responsables d'axes ou travaux universitaires, thèses ou masters, journée scientifique du 29 octobre 2020 du RAEE⁸). À plusieurs reprises, ces rencontres se firent en terrasse d'un bar situé non loin de son domicile, un lieu de convivialité que Sandrine appréciait particulièrement. Le reste des contributions se fit par téléphone, en visioconférence, sur le groupe WhatsApp ou par courriels.

- 9 Les apports de Sandrine furent inestimables durant ce programme. Que ce soit de son domicile, depuis le logement d'une amie hors de Marseille, ou souvent depuis son lit à l'hôpital, elle nous envoyait des messages, le plus souvent des contributions scientifiques sur des axes du programme, sur des points abordés en réunion d'équipe, sur des documents partagés dans le groupe, en réaction à des événements épidémiologiques, sanitaires ou le plus souvent politiques en lien avec la pandémie. Elle continuait comme à son habitude de lire beaucoup et nous envoyait des articles, des passages d'ouvrages, commentait ses lectures et incitait les membres de l'équipe à lire telle ou telle contribution en lien avec l'axe sur lequel chacun travaillait. Elle apporta aussi sa contribution à tous les écrits qui furent produits par l'équipe : les différentes versions du programme soumises aux appels d'offres ; les articles soumis ou publiés dans des revues⁹ ; les contributions en termes de valorisation (articles de presse, préparation d'une audition à l'Élysée, écritures alternatives destinées au grand public, festival des sciences sociales et des arts¹⁰, restitution du programme à l'hôpital européen¹¹, etc.). À chaque fois, ses contributions relevaient d'une anthropologie impliquée, d'une anthropologie engagée, autant de bijoux militants incrustés dans la recherche comme elle l'avait toujours fait. Les échanges avec Sandrine furent jusqu'à la fin un savant mélange dont elle seule avait le secret : un assortiment de regard critique, de tendresse collective dans l'approche de l'altérité, de formules cinglantes, d'humour acidulé et parfois acide, un savoir être incomparable combinant en permanence respect des autres, valorisation d'autrui, tolérance et bienveillance, un amalgame de révoltes à fleur de peau, d'ironie critique et de douceur. Jusqu'à notre dernier échange professionnel en juin 2021, elle ne cessa de nous impressionner par son investissement, la justesse de ses analyses, la force de ses arguments que ce soit à propos des « dimensions contre productives » dans la gestion des crises sanitaires, de la force coercitive de la « contrainte profane » ou encore des tensions entre acteurs, redoutées ou espérées, pour ne citer que quelques exemples. Jamais elle ne cessa d'apporter ses pierres à l'édifice que nous construisions en équipe. Continuer de réfléchir, de lire, de partager lui faisait du bien, me confia-t-elle un jour.
- 10 Dans le mois qui précéda son départ, elle continuait à nous écrire de manière plus espacée. Son dernier message sur le groupe WhatsApp date du 30 juillet 2021 une semaine avant son décès, notamment pour nous dire qu'elle avait bien reçu le tee-shirt avec le logo du programme que l'équipe lui avait fait parvenir à la Maison de Gardanne¹² dans laquelle elle était hospitalisée à cette période. Elle est partie avant que nous ne finissions ce programme et nous allons tout faire pour valoriser au mieux ce que nous avons construit durant ces dix-huit mois avec elle. Avec son départ, bien des lueurs d'espoir se sont éteintes autour de nous, mais il en est une sur laquelle je voudrais insister, et qui est en lien étroit avec ce programme CoMeSCov.

Devenir de l'anthropologie de la santé, combativité et leurs d'espoirs

- 11 Parmi toutes les passions qui animaient Sandrine, et malgré l'épuisement qu'elle ressentait face aux lourdeurs universitaires, celle de la formation des étudiants n'était certainement pas la plus petite. Celle de la promotion d'une anthropologie de la santé de qualité, engagée et impliquée était tout aussi impressionnante. Ces deux passions étaient d'ailleurs étroitement enchevêtrées. Elle s'est toujours fortement investie auprès des étudiants pour les former au mieux, pour les encadrer, pour leur fournir des outils conceptuels et théoriques pertinents et heuristiques, un savoir-faire dans la pratique de la recherche. L'université d'Aix-Marseille pu grâce à son investissement et son engagement maintenir l'anthropologie de la santé à flots dans l'aire universitaire méditerranéenne. Elle était en effet la seule enseignante-chercheuse à AMU, rescapée des anciens laboratoires universitaires qui avaient développé l'anthropologie médicale à Aix-en Provence, avec notamment le Laboratoire d'écologie humaine et d'anthropologie (LEHA), puis le CReCSS, porteurs entre autres d'un DEA puis d'un master en anthropologie sociale et culturelle, option biologie humaine et sociétés. Ce terreau particulièrement fertile au sein du LEHA, dans le cadre magnifique du Pavillon de Lenfant, donna naissance en 1987 à l'Amades, une association qui continue de fonctionner trente-cinq ans après sa fondation et à laquelle Sandrine a largement contribué au cours des vingt dernières années. Mais cette filière universitaire spécialisée en anthropologie médicale (DEA + doctorat) qui a formé par le passé tant d'anthropologues de la santé à Aix-en-Provence et alimenté d'autres institutions de recherche ou d'enseignement supérieur et l'Amades, n'a hélas pas pu perdurer en l'état. Sandrine avait néanmoins réussi cette prouesse de maintenir un parcours santé au sein du master d'anthropologie d'AMU. Pour y parvenir, elle avait l'art de mobiliser dans ses réseaux un panel d'anthropologues qu'elle utilisait au mieux chaque année pour animer les cours, les séminaires, les master class, etc. Nous avons même construit à plusieurs un projet entre 2013 et 2018 pour que le Centre Norbert Elias devienne une implantation secondaire en France pour des chercheurs en sciences sociales du département Santé et sociétés de l'IRD, sans pour autant qu'ils quittent leur unité de recherche respective. Un tel projet aurait permis de renouveler un pôle d'anthropologie de la santé plus robuste incluant un séminaire, des initiatives pédagogiques plus solides et stables dans le temps, l'ouverture aux étudiants encadrés à l'IRD sur une école doctorale réputée, un lien plus étroit entre recherches dans les Suds et formation des étudiants. Un tel projet aurait été valorisant tant pour AMU que pour le Centre Norbert Elias et l'IRD, recréant à Marseille une vitrine prestigieuse pour l'anthropologie de la santé qui aurait bénéficié à l'ensemble des institutions impliquées. Pour des raisons qui restent à ce jour inexplicables, ce projet n'a malheureusement pas été soutenu par l'IRD, malgré l'accord du directeur du Centre Norbert Elias de l'époque.
- 12 Avec le départ de Sandrine, c'est donc une nouvelle page de la désagrégation de l'enseignement de l'anthropologie de la santé dans la région d'Aix-Marseille qui se tourne, et probablement hélas des perspectives qui disparaissent pour la discipline et pour les étudiants. Nul ne sait encore comment et avec quels moyens (notamment humains) ce parcours santé du master d'anthropologie d'AMU pourrait survivre. Or la pandémie de covid (et avant, celle d'Ebola) l'a bien montré : les anthropologues de la

santé sont trop peu nombreux pour pouvoir accompagner de leurs efforts de recherche de tels événements épidémiologiques, tout comme ce fut le cas lors de l'épidémie d'Ebola en Afrique de l'Ouest entre 2014 et 2016. Or, les épidémies viennent chaque fois rappeler au monde médical et politique que la maladie est avant tout un événement social et un traumatisme culturel. Les anthropologues de la santé le savent bien : la maladie, la santé, les traitements, les politiques et les mesures sanitaires sont autant de faits sociaux totaux (au sens défini par Marcel Mauss) qui affectent l'ensemble des espaces culturels, sociaux, politiques d'une société et les injonctions bio-sécuritaires de la santé publique sont toujours fortement altérées, voire contre-productives, lorsqu'elles passent à travers le prisme des normes sociales et des normes pratiques.

- 13 Sandrine fut à n'en pas douter une véritable figure de proue d'une anthropologie militante teintée de bienveillance, de combativité, d'une ironie critique parfois fortement acidulée... et elle le fut jusqu'à la fin. Il nous reste à embarquer avec elle sur ce vaisseau afin de gérer collectivement l'héritage qu'elle nous a légué de manière abrupte en partant bien trop tôt, et de construire avec elle une anthropologie toujours plus humaniste, activiste tout en restant joyeuse et chaleureuse. Espérons qu'ainsi, tous ensemble, chacun avec sa contribution si modeste soit-elle, nous arriverons à maintenir, construire ou rebâtir des sociétés meilleures.

BIBLIOGRAPHIE

BAXERRES C., DUSSY D. et MUSSO S., 2021. « Le vivant face aux “crises” sanitaires », *Anthropologie & Santé*, 22 [En ligne], <https://journals.openedition.org/anthropologiesante/9735> (page consultée le 18/05/22).

DESCLAUX A., DIARRA A. et MUSSO S. (dir.), 2021. *Guérir en Afrique : promesses et transformations*. Paris, L'Harmattan.

FAVRET-SAADA J., 1987. *Les Mots, la mort, les sorts. La sorcellerie dans le Bocage*. Paris, Gallimard.

MUSSO S., 2021. « Conclusion. À propos de guérir : retour sur un travail collectif », in DESCLAUX A., DIARRA A. et MUSSO S. (dir.), *Guérir en Afrique. Promesses et transformations*. Paris, L'Harmattan.

NOTES

1. www.mucem.org/programme/exposition-et-temps-forts/vihsida
2. <https://centrenorbortelias.cnrs.fr/seminaire-frontieres-temporalites-materialites-au-prisme-de-la-sante-2021-2022/>
3. <https://centrenorbortelias.cnrs.fr/programmes-de-recherche/comescov/> ; www.lped.fr/comescov-923.html
4. Sciences économiques et sociales de la santé et traitement de l'information médicale, UMR 1252, Marseille.
5. <https://imera.hypotheses.org/6350>
6. Programme financé par Expertise France, et l'Unicef et IRD pour la Côte d'Ivoire.

7. Coordonné par le consortium REACTing (Research and action targeting emerging infectious diseases) localisé au sein de l'Inserm.
8. Journée scientifique du RAEE, « Expériences sociales des mesures sanitaires relatives à l'épidémie de covid-19 », lors de laquelle chaque séance fut discutée par des chercheurs des Suds ayant travaillé sur l'épidémie de MVE. Sandrine conclua cette journée en compagnie de Carine Magen (Action contre la faim) www.sciencesconf.org/browse/conference/?confid=10718 ; <https://anthropocov.sciencesconf.org/program>
9. Alfieri Chiara, Desclaux Alice, Sams Kelley, Egrot Marc, Kra Firmin *et al.*, 2020. « Mourning while fighting for justice : The first months of the NOI DENUNCEREMO association, Bergamo, Italy », *Somatosphère : Science, Medicine, and Anthropology*, (hal-02968934) / <http://somatosphere.net/2020/mourning-while-fighting-for-justice.html/> ; Kelley Sams, Chiara Alfieri, Fleur Beauvieux, Marc Egrot, Firmin Kra *et al.*, 2021. « '...but not gagged': Responding to Covid-19 and its control measures in France, Italy and the USA », *Anthropology Today*, 37, 6 : 5-8. (10.1111/1467-8322.12685). (hal-03517492) ; Kra Firmin, Taverne Bernard, Mininel Francesca, Akindès Francis, Laborde-Balen Gabrièle *et al.*, 2020. « L'anthropologie impliquée à l'hôpital en contexte d'épidémie de covid-19 pour accompagner les fins de vie et les décès hospitaliers », *The Conversation*, 14 septembre (hal-02956525) / <https://theconversation.com/lanthropologie-impliquee-a-lhopital-en-contexte-depidemie-de-covid-19-pour-accompagner-les-fins-de-vie-et-les-deces-hospitaliers-145815>
10. Festival des sciences sociales et des arts, organisé par Aix-Marseille Université (AMU), l'IRD et le Mucem, archivé par l'INA : <https://festivaljeudeloie.fr/>
11. www.ird.fr/replay-restitution-du-projet-comescov-lanthropologie-impliquee-lhopital-durant-la-crise-covid
12. La « Maison » est un établissement de soins palliatifs situé à Gardanne (près de Marseille) où Sandrine a été accueillie pour sa fin de vie.

AUTEUR

MARC EGROT

Laboratoire population, environnement, développement (LPED, Aix Marseille Univ-IRD, Marseille, France), Réseau Anthropologie des épidémies émergentes (RAEE, Groupement de recherche international Sud/GDRI-Sud), marc.egrot@ird.fr